

107 enfants sacrifiés sur l'autel de... « la science »

Louis II de Bavière a eu un jour une idée qu'il trouvait brillante et scientifique.

Il voulait vérifier l'une de ses théories !

L'enfant, pensait-il, et d'autres penseurs partageaient son opinion, connaît de manière innée un langage.

Il naît donc avec une connaissance génétique du français, de l'allemand, de l'anglais... Lui-même pensait que la langue universelle était le grec.

Il envoya donc ses soldats dans les campagnes pour enlever à leurs parents 107 nouveaux-nés.

Ces bébés furent mis dans un local aéré, éclairé, et nourris convenablement.

Mais leurs nourrices avaient reçu l'ordre de ne jamais émettre aucune parole, de ne pas chanter, de ne manifester aucune émotion.

Dans le mois qui suivit, tous les enfants moururent.

L'enfant ne peut pas vivre sans amour. Il a besoin de se sentir aimé et de vivre dans une communion empreinte de chaleur humaine... (N'est-ce pas, toutes proportions gardées, vrai aussi pour l'adulte !)

« L'expérience » réalisée par Louis II de Bavière est révoltante !

Elle souligne, une fois de plus, l'immense danger du pouvoir absolu ou simplement excessif qui est accordé à certaines personnes, ou qu'elles se sont octroyé.

Les dictateurs, les dictatures, les idéologies dictatoriales, qu'elles soient d'origine philosophique, politique, religieuse ou autre... sont toutes dangereuses.

Ainsi, les enfants des huguenots furent, au XVIII^e siècle, enlevés à leurs familles par la dictature du « roi soleil » Louis XIV, et à la demande du clergé de l'église romaine !

Tant d'autres faits qui ont endeuillé l'histoire de l'humanité pourraient être cités.

Entre autres, le sort des enfants d'esclaves, considérés aussi, tels leurs parents, comme du cheptel, et qui pouvaient être vendus à n'importe quel âge et séparés des leurs, selon le bon vouloir du maître ou de la maîtresse, ou du régisseur...

Sans aller jusqu'à ces terribles et abominables extrêmes,

la prétention de personnages de

diverses obédiences ou doctrines à vouloir tout diriger, tout conditionner en fonction de leurs personnes, de leur parti ou de leur caste... est plus que redoutable !

Les enfants appartiennent d'abord à leurs parents, et non « aux rois », aux États ou autres institutions créées par les hommes.

Les droits de l'homme, et les droits de l'enfant, sont là pour rappeler à qui l'oublierait ou voudrait l'ignorer,

que le respect de l'autre, quel qu'il soit, est premier.

Il faut beaucoup de sagesse, d'expérience, de délicatesse, pour administrer un peuple.

Il faut encore plus de sagesse, d'expérience, de délicatesse pour aider les pères et mères à élever, à éduquer leurs enfants.

Il est tellement facile de s'abandonner à ses théories ou phantasmes et de se croire un « Maître », ou de s'ériger comme tel.

Même dans nos pays de civilisations anciennes – bien déliquescents ! –

même dans nos démocraties – si imparfaites ! –

il est indispensable d'agir, à tous les niveaux, avec beaucoup de discernement et de mesure.

Il s'agit, en effet, de la vie, de la destinée, du sort des êtres humains ; ce souci, cette règle fondamentale de conduite et de pensée, doit habiter plus encore chez ceux dont les responsabilités et l'influence s'exercent sur les petits.

Quiconque détient un pouvoir, que ce soit celui de l' élu ou de l'administratif, à quelque niveau que ce soit, devrait toujours se rappeler qu'il n'est là que par la délégation reçue du peuple pour le représenter et agir en son nom, et pour le bien de chacun.

Louis II de Bavière était un potentat au pouvoir redoutable !

Il y en a eu bien d'autres dans le passé, et il en existe, hélas, beaucoup encore aujourd'hui !

Mais chacun ne doit-il pas s'interroger sur sa propre manière d'agir envers l'autre, envers les autres, petits ou grands, au sein de la famille, de l'entreprise, de l'école, de la cité...

L'enfant n'est pas un objet avec lequel on peut réaliser des expériences, et encore moins dont on peut se servir...

Les enfants ne doivent jamais être « pris en otage » pour vérifier des thèses ou théories,

ni pour promouvoir « ses idées » et se promouvoir soi-même !

Des « référentiels bondissants » aux diverses méthodes, « globale » ou autres,

des programmes à géométrie variable, tant dans le choix des matières que dans leur teneur,

sans oublier les vacances, les semaines et journées, elles aussi à géométrie variable selon les ministres, conseillers, « spécialistes »... que de bouleversements parfois hypothéquants, parfois farfelus ont été imposés !

Des innovations éphémères ou plus durables se sont ainsi succédé au cours des ans et au gré des modes.

Certes, il est louable de vouloir améliorer ce qui existe... réfléchir, comparer, tirer leçon des expériences... mais avec prudence, humilité, et une réelle compétence.

Réformer, améliorer, mais en ayant pour but le bien de l'enfant, des familles, de la société...

Il n'y a réel progrès que s'il est au service de l'humain.

L'éducation de l'enfant est l'une des plus nobles missions qui soient.

Elle incombe d'abord aux parents.

Dans toute société civilisée une assistance éclairée peut être apportée aux familles,

surtout quand il y a défaillance ! mais cela ne peut se concevoir que dans le plus profond respect de l'enfant et de l'adulte.

L'accueil des petits, des plus faibles, des handicapés est un privilège, une grande responsabilité et doit être joie !

« Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas » disait le Christ à ceux qui craignaient qu'ils ne l'importunent.

Et Jésus, avertissait chacun de l'attention à porter aux petits, et au respect total auxquels ils ont droit.

Par-delà les siècles sa parole et son exemple demeurent.

Y.CH.